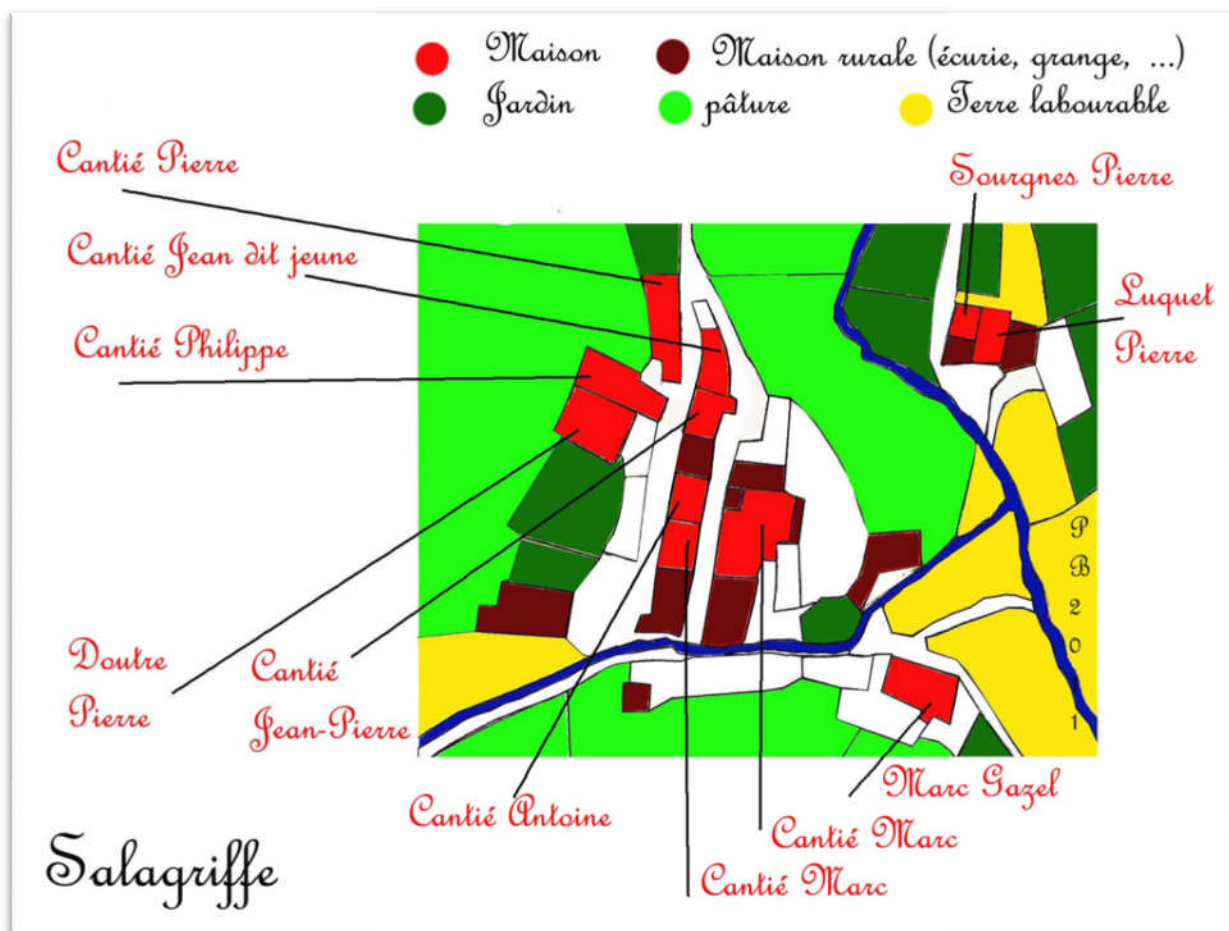


## SALAGRIFFE.

C'était autrefois Sallegriffe. Sous ce nom on désignait, alors, le bâtiment fortifié, la « *salle* », d'un certain Geoffroy ou Geoffray.

Ce fut au 13<sup>ème</sup> siècle une commanderie templière. De nos jours, seuls quelques toponymes, encore utilisés il y a une cinquantaine d'années, permettent d'évoquer la présence de l'ordre du Temple en ces lieux il y a plus de huit siècles. À l'entrée du hameau, un mamelon était connu sous le nom de « *céméntery* », les anciens du village rapportaient, il y a peu, que des ossements humains avaient été exhumés vers les années 1936/40 lors de l'aménagement de la route reliant le hameau au village. Le compoix du XVIII<sup>e</sup> siècle, signale à proximité du cimetière une *masure d'église*. Désaffectée elle fut reconvertie en bergerie aujourd'hui ruinée. Nous avons signalé ailleurs la présence de



toponymes désignant des lieux à vocation religieuse tels : la "*capélanier*" et la "*murgue* ou *mourgue*" correspondant à des bâtiments destinés à abriter les religieux.

À l'aval du hameau le lieu-dit la « *bassie* » nous apprend qu'il se trouvait là une retenue d'eau sur le ruisseau qui borde les maisons par la droite. Nous ignorons si cette réserve d'eau servait à fournir du poisson en période de carême, à permettre le fonctionnement d'un moulin, ou si elle était destinée à l'irrigation des jardins. Ce ruisseau, de nos jours, se perd dans des roches calcaires, pour ressortir peu avant la Caunette et prendre alors le nom de Lauquet.

Il n'existe pratiquement pas de document nous renseignant sur le hameau jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il semble, qu'à la suite des épidémies de peste et de l'insécurité régnant dans les hautes Corbières livrées aux incursions aragonaises, le hameau ait été quasiment déserté au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. La reprise démographique s'est opérée avant 1600, on peut l'affirmer

à partir d'un acte relevé chez un notaire ayant pratiqué à Alet. En effet le 3 avril 1566 Me Papilaudy notaire en cette ville enregistre **l'arrentement du bénéfice de Salagriffe pour le sieur Jacques Maury marchand d'Arques**. Voici l'essentiel de son contenu:

**“ vénérable homme messire Guillaume Calvé chanoine de l'église cathédrale du dit Alet, de son bon gré pure franche et libérale vollunté procureur de messire Jehan de Gascone chanoine et précenteur de ladite église ainsin qu'il a dict a arrenté et par manière d'arrentement bail et concède à sieur Jacques Maurin marchand du lieu de Arques présent, stipullant et acceptant à scavoir est tous et chacun les fruicts proffitz revenus et émoluments du bénéfice de Salagriffe diocèse de Narbonne terre de Boisse dépendant et appartenant audit bénéfice de précenteur est tout ainsi comme iceluy précenteur a acostumé prendre et lever au dit Salagriffe et ce pour le temps et espace de troys ans et troys cuillettes completz et révolus commençant à la prochaine fête de saint Jehan Baptiste et à semblable jour finissant les dites de trois ans completz et révolluz moyennant le prix et somme de quatorze livres tournois pour chacun an payable à chacune festes de toussaintz<sup>1</sup>. ”**

Nous apprenons ainsi qu'à une date inconnue, le fief de Salagriffe fut rattaché à l'abbaye d'Alet et que ses bénéfices furent attribués au précenteur<sup>2</sup> de ladite abbaye. D'après cet acte, en 1566, Salagriffe est de nouveau colonisé puisque le dit précenteur cède, cette année-là, moyennant finances, à un laïc le soin de lever l'ensemble des produits qui lui étaient dus par les habitants du lieu. Bien entendu le preneur se chargeait de récupérer sur les paysans la somme promise dans la transaction alourdie des intérêts qu'il était libre d'estimer.

Cette relation entre Salagriffe et le diocèse d'Alet pourrait expliquer la présence quasi exclusive des familles Cantié au sein de la population du hameau. En effet, cette caractéristique pourrait résulter d'une migration survenue à l'invitation de quelque dignitaire religieux. Celui-ci aurait pu concéder l'exploitation du fief à une famille Cantié descendue directement ou par étapes du village de Sainte-Colombe-sur-Guette dans la haute vallée de l'Aude, c'est là que se situe le berceau du patronyme. Un noyau de peuplement est alors apparu et en l'espace de deux à trois générations, l'intégralité du terroir a été colonisée excluant toute nouvelle installation. Il est à signaler que jusqu'à la Révolution les Cantié du hameau ont entretenu d'étroites relations, confirmées par des mariages, avec des familles habitant des paroisses du diocèse d'Alet. On ne trouve rien de comparable au sein des autres familles de Bouisse.

Le hameau se singularisait avant 1789, par son appartenance politique et seigneuriale à la communauté de Bouisse tandis qu'il était religieusement rattaché à la paroisse Montjoi (voir la page : Démographie). Il m'est bien souvent arrivé, au cours de mes nombreuses promenades dans ce secteur, d'évoquer les risques que l'on faisait courir aux nouveau-nés du hameau lorsqu'il fallait les amener à l'église de Montjoi pour y recevoir le baptême. C'était un long et périlleux déplacement pour

ces enfants n'ayant que quelques jours, malgré toutes les précautions que l'on ne manquait pas de prendre.



Une source ferrugineuse jaillit à proximité des habitations, elle fut canalisée dans la première moitié du XIXe siècle pour alimenter le hameau. Il arrivait, de temps en temps, que des dépôts ferrugineux obstruent les canalisations, il fallait alors les purger en tirant alternativement aux deux extrémités sur un fil de fer qui avait été introduit dans la conduite.

*Vers 1900, lors de ses passages à Salagriffe, le docteur Bascou, faisait des provisions d'eau ferrugineuse qu'il utilisait ensuite pour soigner ses patients.*



« Cortal », c'est le nom que l'on donnait à la bergerie proche de l'habitation, les bergeries champêtres étaient appelées « bòrdas ».

Sa taille illustre l'importance de l'élevage ovin dans l'économie traditionnelle des hautes Corbières.

On distingue, à peine, à l'extrémité droite du faîte la « corne » destinée à protéger le bâtiment et le troupeau qu'il abrite des mauvaises

*intentions du diable. Si celui s'approchait un peu trop de la bergerie, il serait accroché et blessé par la « corne » et n'aurait plus qu'à s'enfuir.*

*Vers 1960 les deux dernières familles travaillant les terres de Salagriffe, vendirent leurs biens à des sociétés n'ayant aucun rapport avec l'agriculture traditionnelle. Le paysage fut irrémédiablement transformé par un boisement intensif.*

*La page était tournée !*

### **La renaissance de Salagriffe.**

*Elle est récente !*

*Longtemps les lieux sont restés quasiment inoccupés et peu accueillants, on s'en approchait avec crainte, mais depuis peu de nouveaux acquéreurs, venus de Belgique, veulent faire revivre le hameau dans une atmosphère bien plus amicale, en témoignent les contacts noués avec les familles du village.*

*D'importants travaux de restauration des bâtiments ont été entrepris. Dès quelques gîtes accueillent des citadins à la recherche de calme et de tranquillité, leur séjour à Salagriffe ne peut leur apporter que des bienfaits.*

*Une nouvelle page s'écrit, souhaitons lui longue vie !*